



PAYS de
BÉARN

L'eau potable, quels enjeux en Béarn ?

PROSPECTIV'EAU

Synthèse du rapport de diagnostic

SYNTHÈSE DU DIAGNOSTIC

Septembre 2025

Sommaire

Préambule

1. Une ressource en eau plus fragile qu'il n'y paraît.....1
2. Une mobilisation collective des acteurs de l'eau potable.....3



L'alimentation en eau potable du Béarn

1. Une alimentation en eau potable qui repose sur 147 captages et 11 masses d'eau.....6
2. Une nouvelle échelle pour mieux comprendre l'alimentation en eau potable : l'unité fonctionnelle.....8
3. Des échanges d'eau à l'intérieur du Béarn et avec les territoires voisins...9

6 chiffres clés pour comprendre le fonctionnement de l'alimentation en eau potable en Béarn.....10

Et après ?

1. Identifier les secteurs déficitaires en 2050 au travers d'un bilan besoins ressources prospectif.....21
2. Construire ensemble un plan d'actions pour sécuriser l'alimentation en eau potable en 2050.....21



Les enjeux pour l'eau potable

1. Des tensions émergentes face à la rarefaction de l'eau.....12
 2. Une qualité de l'eau globalement bonne mais sous surveillance.....15
 3. Des consommations en baisse mais des pertes importantes à résorber.....17
 4. Des risques qui peuvent menacer l'alimentation en eau potable.....18
- 6 enjeux structurants de l'état des lieux.....20**

Préambule

1

Une ressource en eau plus fragile qu'il n'y paraît

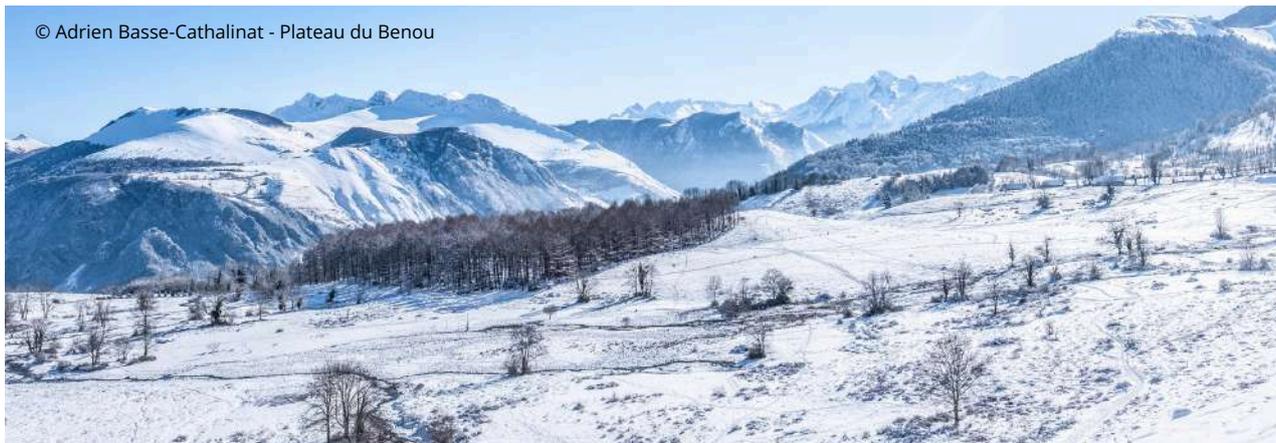
Longtemps considéré comme un château d'eau, le Béarn, avec ses sources de montagne, ses gaves, ses nappes phréatiques, voit depuis plusieurs années son équilibre remis en cause par le changement climatique.

L'été 2022 a marqué un tournant, avec une sécheresse inédite et une prise de conscience collective sur la fragilité de la ressource en eau. Plusieurs captages, notamment en montagne pyrénéenne, ont alors atteint des niveaux critiques. Certaines communes ont dû restreindre l'usage de l'eau potable, mettre en place des interconnexions d'urgence et recourir à des livraisons par camion-citerne.

Ce type d'épisode ne relève dorénavant plus de l'exceptionnel et s'inscrit dans une nouvelle réalité. L'été 2025 confirme cette tendance avec la mise en "vigilance sécheresse" du département pour l'alimentation en eau potable. Plus de chaleur, moins de pluie l'été, moins de neige en hiver et davantage d'évapotranspiration¹: la pression sur la ressource en eau s'intensifie lentement mais sûrement. En 30 ans, le déficit hydrique² a augmenté de 37 % et le Gave de Pau a perdu 16 % de débit en moyenne (jusqu'à 24 % en été). Ainsi, l'abondance relative du Béarn en eau masque sa vulnérabilité et retarde l'adaptation des comportements.

Pour répondre à cet enjeu croissant, le Pays de Béarn a lancé **Prospectiv'Eau Béarn**. Cette démarche a pour objectif de mieux comprendre les vulnérabilités des territoires béarnais vis-à-vis de l'alimentation en eau potable, mesurer les évolutions possibles à l'horizon 2050 et construire collectivement des solutions concrètes pour pallier la raréfaction de la ressource en eau.

© Adrien Basse-Cathalinat - Plateau du Benou



La neige, véritable réserve naturelle d'eau, alimente les cours d'eau au printemps et en été. La diminution du manteau neigeux avec le changement climatique réduira cette contribution, pourtant essentielle.

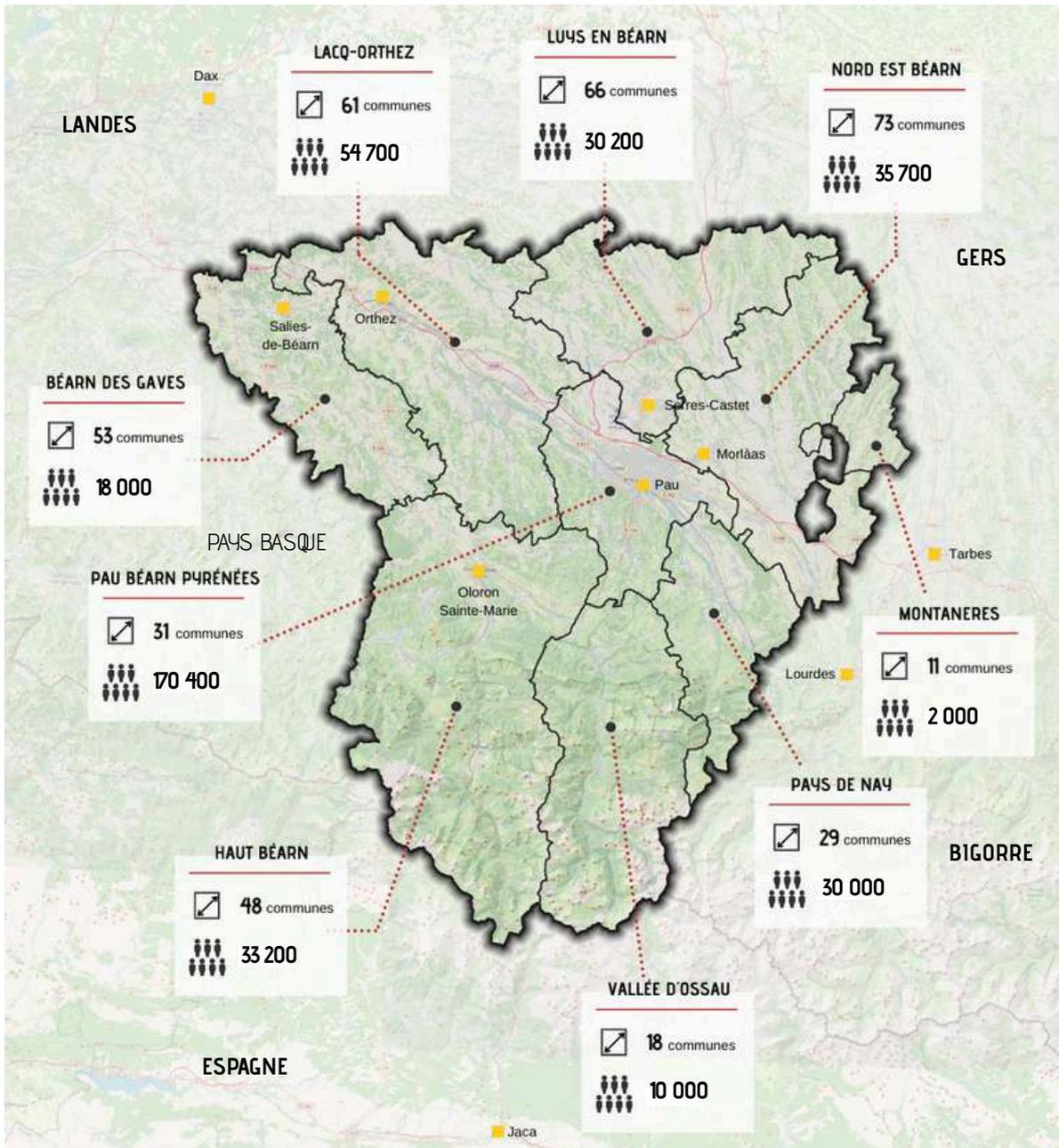
¹ Evaporation de l'eau du sol et transpiration des végétaux

² Différence entre l'évapotranspiration et les précipitations



Le Béarn

Un territoire d'étude élargi

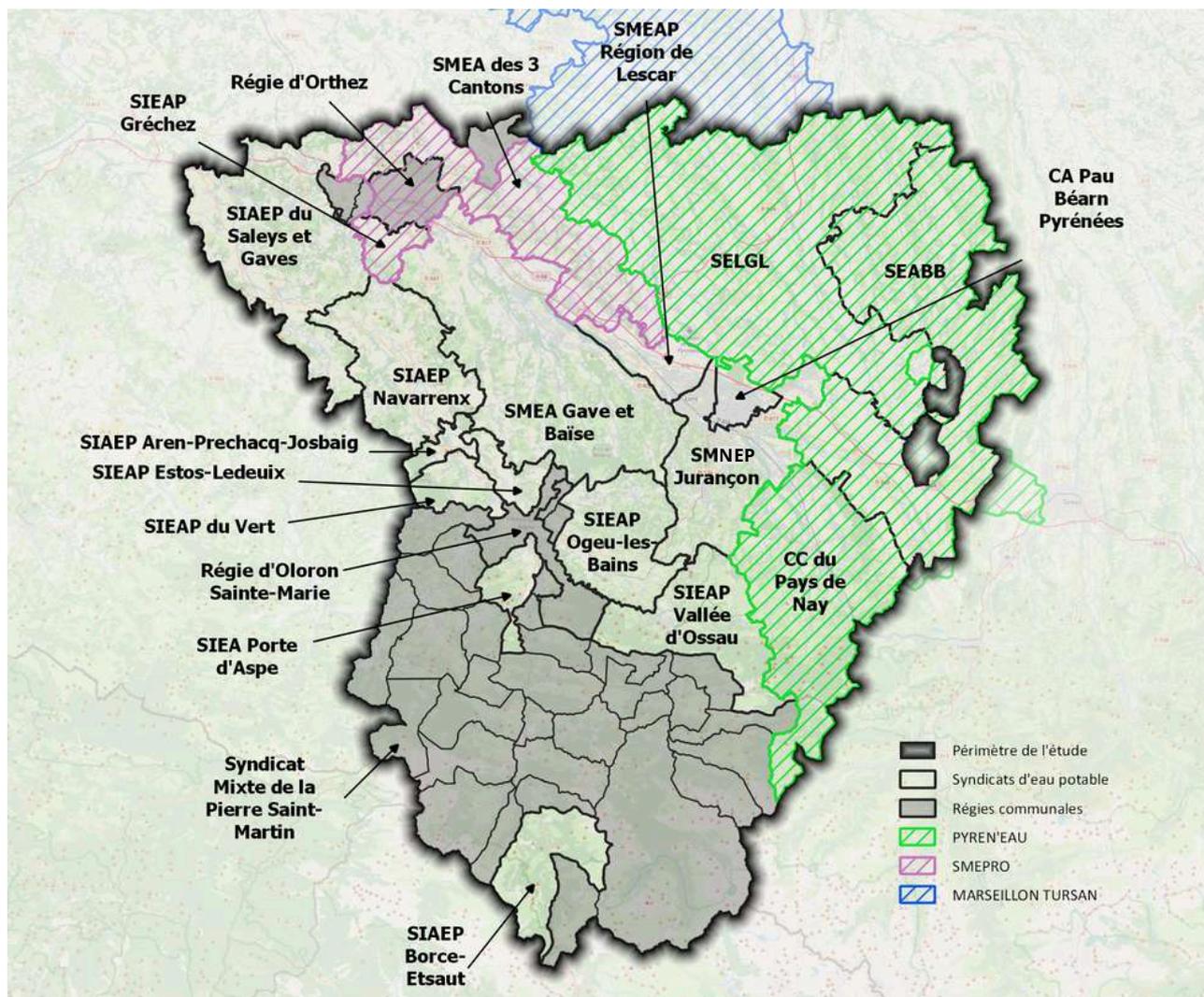


Le territoire d'étude correspond au périmètre du Pays de Béarn, qui comprend 390 communes, réparties dans 8 intercommunalités et l'association du Montanérés, pour une population d'environ 400 000 habitants. La démarche Prospective inclut également l'analyse des interactions avec les territoires voisins (Pays Basque, Bigorre, Landes et Gers).

2

Une mobilisation collective des acteurs de l'eau potable

Près de 70 acteurs - intercommunalités, régies, syndicats d'eau et institutions - se sont mobilisés pour participer à la première phase de la démarche Prospectiv'Eau Béarn.



En Béarn, la compétence eau potable est portée par 56 structures différentes qui regroupent des intercommunalités, des régies communales concentrées sur la partie sud montagneuse et des syndicats d'eau potable plutôt sur le Nord, en plaine.

Cette démarche collective a donné lieu à une à **une mutualisation conséquente de données** entre acteurs locaux et institutionnels, désormais centralisées sur une plateforme numérique collaborative. Ce sont plus de mille documents qui ont été collectés et classés.

La compilation de données a permis de mettre en évidence un manque de connaissances sur certains services (plan des réseaux, informations sur les ouvrages, rendements des réseaux, captage non régularisé...) mais aussi sur certaines ressources (débits de sources).

Ce travail bibliographique a été complété par une **concertation large et continue**, grâce à des entretiens, des réunions participatives et deux questionnaires en ligne, pour collecter les retours de la soixantaine de structures gestionnaires de l'eau potable en Béarn.

Les échanges nourris lors des réunions et des ateliers ont permis à la fois d'échanger sur les spécificités territoriales mais aussi de bâtir une vision partagée des enjeux à l'échelle du Béarn.

 **100** entretiens

 **2** questionnaires en ligne

 **15** ateliers participatifs

 **1** plateforme numérique collaborative



Des comités de pilotage, des comités territoriaux (montagne et plaine) réunissant élus et techniciens ainsi que des comités de suivi avec les institutionnels ont rythmé cette première année de diagnostic.

A photograph of the Pont d'Orthez, a medieval stone bridge with a prominent tower, spanning a river. The scene is set against a blue sky with light clouds. A semi-transparent teal rectangle is overlaid on the image, containing the text '01 L'alimentation en eau potable du Béarn'.

01

L'alimentation en eau potable du Béarn

1

Une alimentation en eau potable qui repose sur 147 captages et 11 masses d'eau

Le Béarn est alimenté par 147 captages au total. Mais il en existe en fait bien plus, puisque de nombreux **captages privés** sont utilisés sans être documentés. Quelques captages ont été **abandonnés**, principalement pour des raisons de qualité d'eau, au profit de sources plus abondantes et de meilleure qualité.

Le Nord du Béarn se caractérise par un **nombre restreint de forages à grande capacité** qui alimentent plusieurs communes de plaine. Ces forages captent bien souvent moins d'eau que la quantité maximale fixée par leur autorisation de prélèvement.

Le Sud, plus montagneux, se caractérise plutôt par une **multitude de sources à faible capacité**, alimentant une commune voire un hameau.

La grande majorité de ces captages prélèvent dans des masses d'eau **souterraines**. Seulement 8 captages utilisent des eaux **superficielles**.

Ces masses d'eau sont globalement **en bon état** exceptés la nappe des Sables et grès de l'Eocène du Sud-Ouest du Bassin aquitain (mauvais état quantitatif) et les alluvions du Gave de Pau (mauvais état chimique). Or, les alluvions du Gave de Pau sont l'une des ressources en eau les plus productives du Béarn avec près de 27 captages destinés à l'alimentation en eau potable.



147 captages en service



44 captages abandonnés



6 masses d'eau souterraines (190 000 m³/j autorisés)



5 masses d'eau superficielles (53 000 m³/j autorisés)

Sur le Béarn, on compte **3 captages prioritaires** (dont 2 abandonnées à cause d'une qualité trop dégradée) et **23 captages sensibles**. Cette distinction justifie des mesures spécifiques de protection de la qualité des eaux. Ainsi, ils sont concernés par la mise en œuvre de programmes d'action de réduction des pollutions, d'ici fin 2024 pour les captages prioritaires et d'ici 2027 pour les captages sensibles.

4 ressources sont considérées comme **stratégiques** à l'échelle du bassin versant Adour Garonne, c'est à dire des masses d'eau souterraines à fort enjeu pour la satisfaction des besoins en eau potable. Sur ces masses d'eau va s'appliquer une stratégie de préservation pour l'alimentation en eau potable actuelle et future. Les masses concernées en Béarn sont les nappes alluviales des Gaves de Pau et d'Oloron, ainsi que les affleurements des masses d'eau souterraines captives du sud du Bassin aquitain et les terrains plissés du Bassin Versant du Gave de Pau.

Enfin, une **Zone de Répartition des Eaux** se situe aussi au Nord-est du territoire. Elle a pour objectif de protéger des ressources en eau jugées fragiles ou insuffisantes en quantité par rapport aux besoins.

Parmi les 147 captages, 65 captages ont été visités pour compléter ou mettre à jour des données bibliographiques insuffisantes. Des fiches de visite ont été éditées pour rendre compte des informations collectées sur le terrain.

Tous les captages du Béarn, y compris ceux abandonnés, ont fait l'objet d'une **fiche** qui détaille leurs caractéristiques et leurs vulnérabilités d'un point de vue qualité, quantité et risques.

 **65** captages visités

 **202** fiches captages



© Adrien Basse-Cathalinat - Le Gave depuis le Château de Pau

Le Gave de Pau est une ressource stratégique qui est utilisée pour de nombreux usages, y compris pour l'alimentation en eau potable.

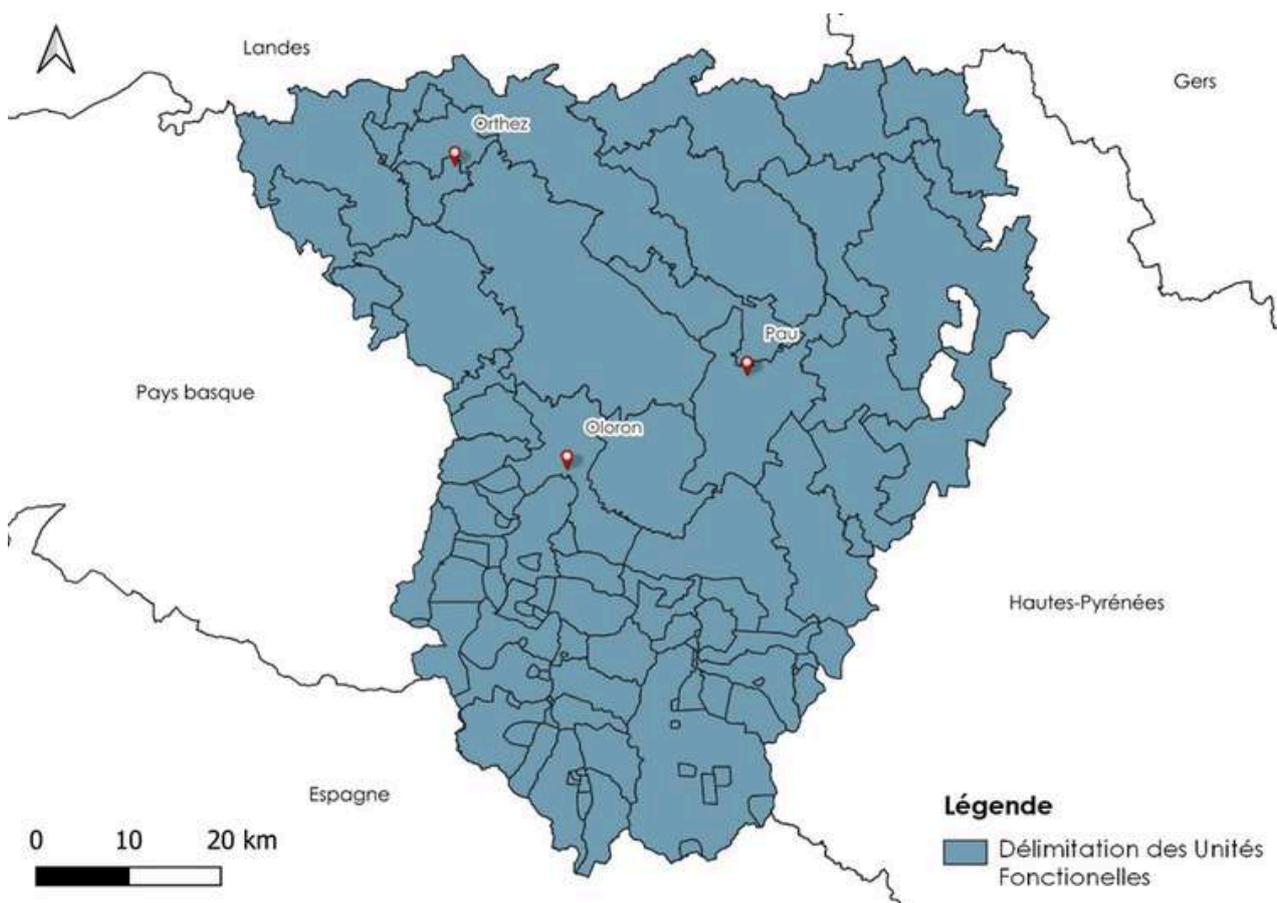
2

Une nouvelle échelle pour mieux comprendre l'alimentation en eau potable : l'unité fonctionnelle

La gestion de l'eau potable s'appuie souvent sur des limites administratives, qui ne reflètent pas toujours l'utilisation partagée des ressources entre plusieurs structures. Pour refléter davantage cette réalité, le Béarn a été découpé en **unités fonctionnelles**.

Chaque unité regroupe une portion de réseau d'eau potable alimentée par une eau (ou mélange d'eau) de même origine et de même qualité, qui peut desservir plusieurs villes, villages ou hameaux. Ce découpage offre une **vision globale** du système d'alimentation en eau, depuis la ressource jusqu'à la distribution, même lorsque plusieurs gestionnaires sont impliqués.

Sur le Béarn, **99 unités fonctionnelles** ont été identifiées.



Parce qu'elles relient directement les volumes prélevés dans les ressources à ceux distribués aux usagers, les unités fonctionnelles serviront de base pour établir les bilans besoins-ressources dans la phase 2 de la démarche Prospectiv'Eau.

3

Des échanges d'eau à l'intérieur du Béarn et avec les territoires voisins

Par proximité géographique, certains territoires dépendent de ressources externes au Béarn. Ainsi, 940 000 m³ d'eau proviennent principalement des Landes mais également du Pays Basque. Pour les mêmes raisons, certains captages du Béarn alimentent des territoires voisins, principalement la Bigorre et le Gers et dans une moindre mesure le Pays Basque.

De nombreux échanges d'eau ont également lieu au sein du Béarn entre les structures qui gèrent l'eau potable. Les volumes échangés représentent près de **27 %** des volumes produits, ce qui témoigne de transferts d'eau non négligeables et d'une consommation par l'utilisateur parfois éloignée du lieu de production.

Ces échanges concernent principalement la plaine et passent par des interconnexions entre les réseaux de distribution de l'eau potable. Ces interconnexions peuvent être utilisées de manière permanente ou ponctuelle, en interne au sein d'une même structure de gestion de l'eau potable (sécurisation interne) ou entre 2 structures de gestion (sécurisation externe).

En montagne, le relief et le nombre important de petites sources n'ont pas favorisé la mise en place d'interconnexions entre villages et entre vallées. Lorsque un centre-bourg ou un hameau dépend d'une seule ressource, il ne dispose alors d'aucune solution de secours en cas de baisse de débit ou de pollution ponctuelle.

 **940** mille m³ d'eau sont importés en Béarn

 **1 200** mille m³ d'eau sont exportés du Béarn

6 chiffres clés

pour comprendre le fonctionnement de l'alimentation en eau potable en Béarn

56 structures gèrent l'eau potable en Béarn, depuis son prélèvement dans le milieu naturel jusqu'à sa distribution à nos robinets.

147 captages sont en service, majoritairement des sources en montagne et des forages à forte capacité en plaine.

11 masses d'eau sont sollicitées pour l'alimentation en eau potable parmi les 151 masses d'eau localisées en Béarn

37 millions de m³/an sont prélevés dans le milieu naturel pour l'alimentation en eau potable¹, soit environ 1 000 litres par seconde.

23 millions de m³/an d'eau potable¹ sont consommés : un habitant consomme ainsi en moyenne 166 litres par jour.

27 % de l'eau produite est échangée entre structures, surtout en plaine, par **des interconnexions**².

¹ On considère l'eau potable tous usages confondus, y compris agricole (pour l'abreuvement par exemple) et industriel (pour l'agroalimentaire notamment).

² Les interconnexions permettent de relier des réseaux de distribution entre communes et d'échanger de l'eau (de manière permanente, en secours, dans un seul sens ou dans les deux).

A photograph of a forest stream flowing over mossy rocks. The water is clear and white with foam as it flows over the rocks. The surrounding forest is dense with trees and moss-covered branches. A teal overlay is present in the center of the image, containing the text '02 Les enjeux pour l'eau potable'.

02

Les enjeux pour l'eau potable

1

Des tensions émergentes face à la raréfaction de l'eau avec le changement climatique

Grâce à l'analyse de 30 années de mesures climatiques et hydrologiques locales par des hydrologues et hydrogéologues, Prospectiv'Eau apporte un éclairage scientifique sur l'évolution historique des ressources en eau en Béarn.

Les données météorologiques révèlent ainsi une **hausse des températures** moyennes entraînant d'une part une augmentation du nombre de jours chauds et de l'évapotranspiration et d'autre part une diminution du nombre de jours de gel et du manteau neigeux. S'il n'est pas possible de conclure sur une évolution de la pluviométrie en raison de la forte variabilité interannuelle, les tendances laissent présager une répartition des précipitations moins équilibrée sur l'année et une hausse des événements pluvieux extrêmes. Le déficit hydrique annuel est de l'ordre de -244 mm en moyenne sur la décennie 2014-2023 soit une aggravation de 37% par rapport à la période 1961-1990.

Le changement climatique a des répercussions directes sur les débits des cours d'eau. Ainsi, les 4 stations étudiées sur le Gave de Pau, le Gave d'Oloron et le Saison montrent toutes une **diminution des débits** annuels entre - 8 et - 24 % selon les stations. Avec la diminution du manteau neigeux, les débits printaniers connaissent une baisse plus marquée, de même que pendant la période estivale qui subit en addition l'augmentation de l'évapotranspiration. Les débits en été varient ainsi entre - 24 et - 39 % sur les 4 stations.

Le phénomène observé est une **aridification progressive du climat béarnais**, entraînant l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des sécheresses ainsi que la baisse des débits surtout au printemps et l'été, donc des étiages plus marqués.

 **244** mm de déficit hydrique sur la dernière décennie

 **16** % de diminution du débit du Gave de Pau (-24 % l'été)*

 **37** % d'augmentation du déficit hydrique annuel*

 **12** % de diminution du débit du Gave d'Oloron (-29 % l'été)*

* Entre les décennies 1961-1990 et 2014-2023

Au-delà des stations de mesure des débits, on dispose de données sur les débits au niveau des captages du Béarn : débits de prélèvement autorisés, débit prélevés et débit d'étiage. Le suivi de ces débits peut donner des informations précieuses sur l'évolution des ressources en eau. Pour autant, ces données sont souvent incomplètes. Cela nécessitera à l'avenir un monitoring rigoureux.

 **13** % des captages sans données de débit prélevé

 **36** % des captages sans données de débit d'étiage

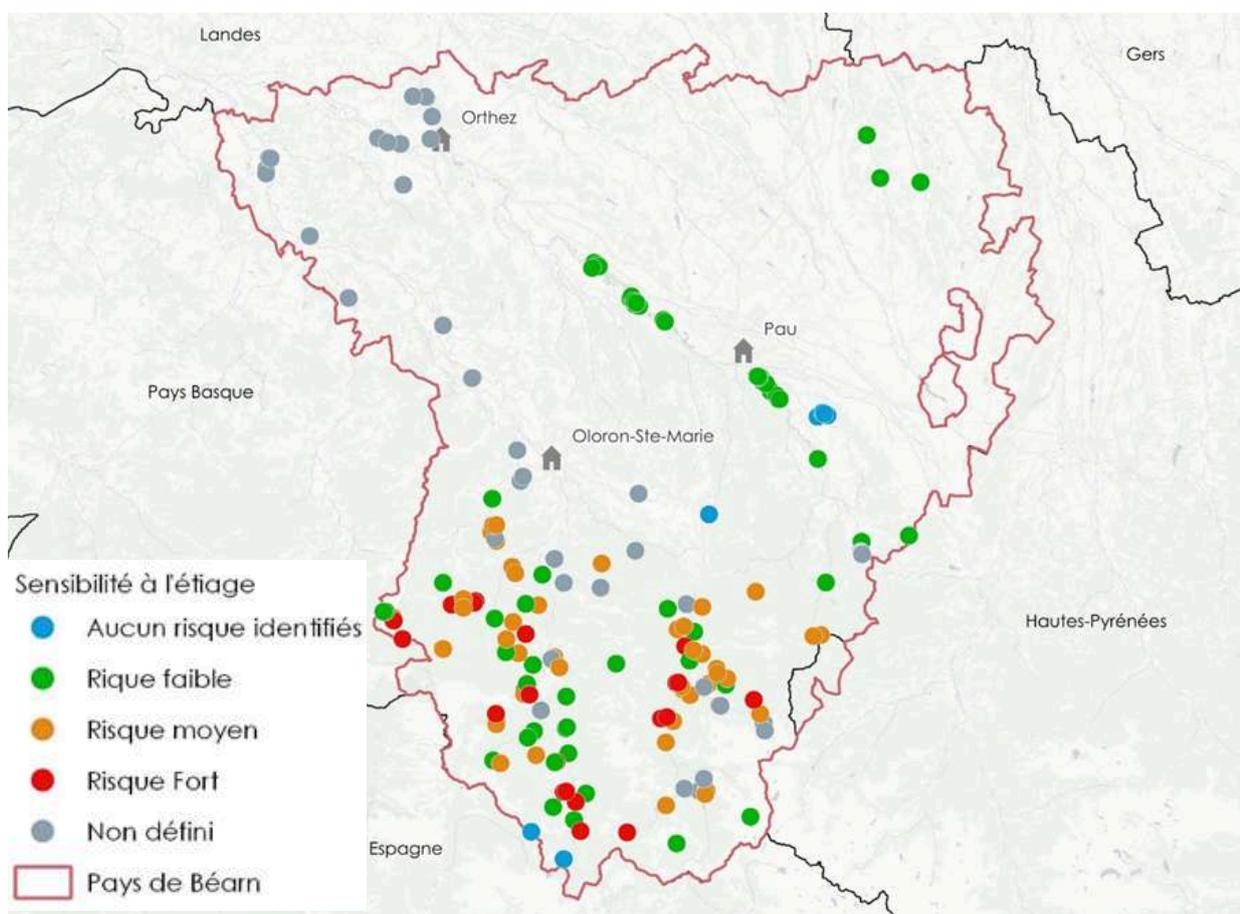
Ces baisses des débits ne sont pas sans conséquences sur le rechargement des nappes dans lesquelles l'eau est prélevée. On estime ainsi que 30 captages ont une sensibilité forte face à une baisse des débits et 56 captages une sensibilité moyenne. Au total, ce sont presque 60 % des captages qui sont sensibles au changement climatique. La sécheresse de l'été 2022 a permis de mettre en exergue la fragilité de ces captages, qui sont principalement des sources de montagne.

Dans le Nord-est du Béarn, certains captages prélèvent l'eau dans des nappes profondes. Ces nappes ont la particularité d'être alimentées par une infiltration de l'eau dans les sols. Elles ne sont donc pas sensibles à la variation des débits en surface mais leur recharge est très lente et leur exploitation plus complexe. Les études menées dans le cadre du SAGE des eaux souterraines de Gascogne permettront de mieux comprendre l'équilibre entre les prélèvements et la recharge de ces nappes profondes et d'évaluer leurs marges disponibles.

Au-delà de l'alimentation en eau potable, beaucoup d'usages dépendent des ressources en eau : agriculture, tourisme, hydroélectricité, milieux naturels et industrie. Avec la diminution des débits, ces besoins peuvent entrer en concurrence et provoquer des conflits autour de la gestion de l'eau.

 **60** % des captages impactés par la baisse des débits

 **1** captage sur 5 est très sensible à la baisse des débits



La sensibilité des captages à la baisse des débits à l'étiage a été évaluée sur la base de la connaissance locale et du retour d'expérience des hydrogéologues locaux.

2

Une qualité de l'eau globalement bonne mais sous surveillance

Les analyses de qualité montrent globalement une **bonne qualité des eaux avant traitement** avec une conformité de la majorité des mesures aux normes des eaux brutes destinées à la consommation humaine.

Pour autant, la qualité des ressources en eau est dégradée ponctuellement par de la **turbidité** et de la **bactériologie** liée au pastoralisme en montagne et par des **pesticides** et des métabolites en plaine, qui entraînent de rares dépassements des limites de qualité. La tendance à une légère augmentation des concentrations en nitrates dans les eaux brutes, semble se confirmer sur certains puits, même si elles restent en dessous de la limite de qualité pour l'eau potable. Il y a une grande **variabilité spatiale et temporelle** dans les molécules retrouvées et leurs quantités selon les captages.

Considérant la bonne qualité des eaux brutes, 60 % des captages font l'objet d'une **simple désinfection** (chlore, UV ou Javel). Les autres captages sont traités via des filières complètes (20 % des captages). A noter que trois usines de traitement d'eau potable mettent en œuvre un traitement sur charbon actif qui permet de traiter les micropolluants dont les pesticides (Lalongue, Navarrenx et Guindalos). Sur 20 % des captages (3 % du volume autorisé), il n'est appliqué **aucun traitement** de désinfection sur les eaux captées, alors qu'il conviendrait à minima de mettre en place une désinfection afin de garantir une bonne qualité bactériologique.

De ce fait, même si la qualité des eaux distribuées est globalement **bonne**, elle peut être affectée par des dépassements de valeurs limites ou de référence sur les mêmes critères que les eaux avant traitement, principalement sur la turbidité et la bactériologie et plus ponctuellement sur le COT, les nitrates, les métaux et les pesticides.

Pour protéger les captages face aux pollutions ponctuelles, des **périmètres de protection** ont été mis en place autour de la plupart des captages du Béarn et des démarches administratives sont en cours sur 19 captages pour finaliser ces périmètres. En outre, des **aires d'alimentation de captage**, souvent bien plus larges que les périmètres de protection, ont été définies pour des captages stratégiques afin de mieux les protéger de pollutions plus diffuses.

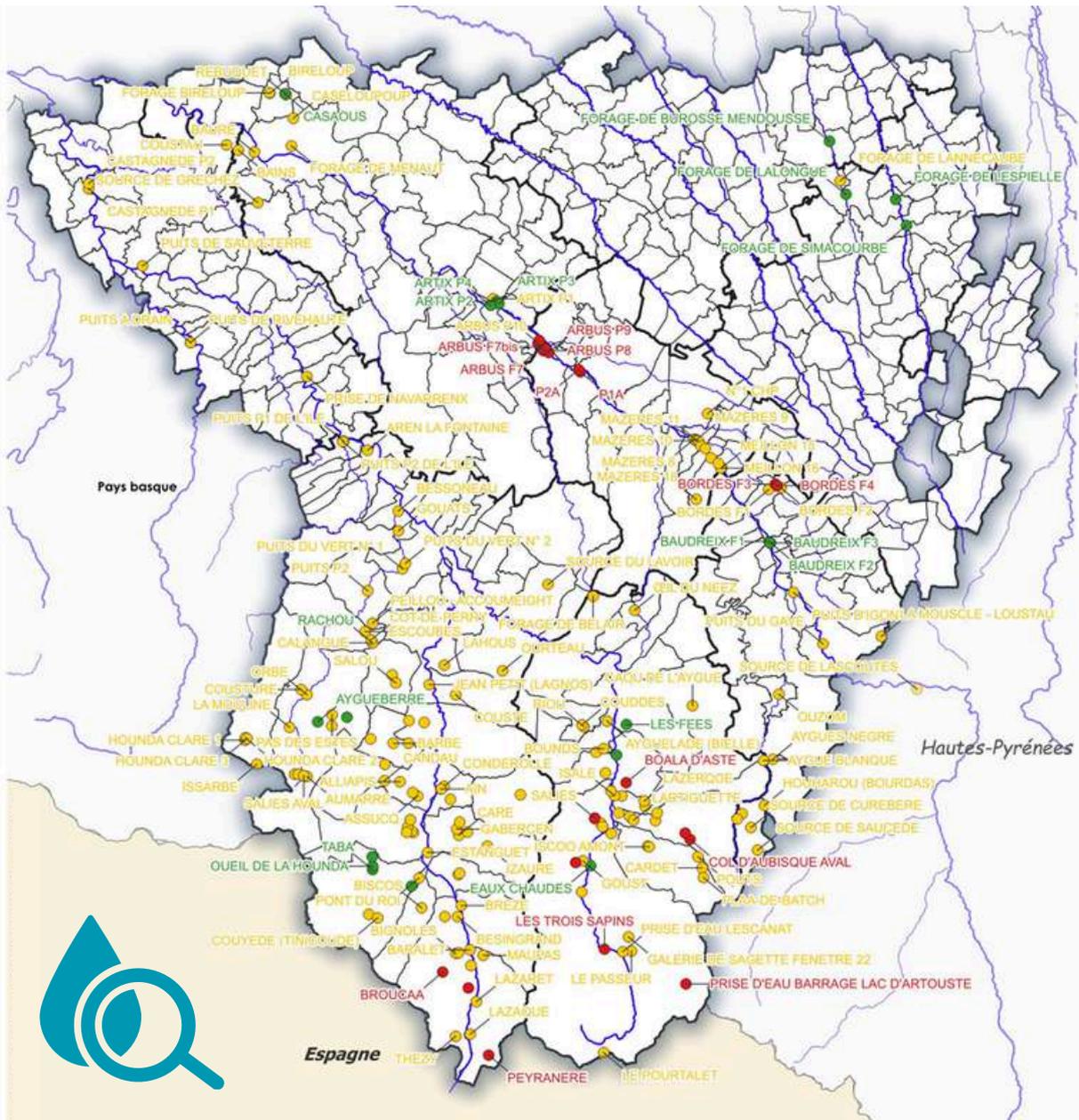
En addition, le **Plan d'Action Territorial** (PAT) du Gave de Pau et les démarches "Aire d'Alimentation de Captage" et "Zone Soumise à Contraintes Environnementales" sont mis en œuvre depuis 2008 sur les forages de la nappe alluviale du Gave de Pau. Ces programmes d'actions visent prioritairement à sensibiliser et former les agriculteurs et à mobiliser des aides au changement de pratiques. Une politique d'acquisition foncière a récemment été déployée pour réduire l'utilisation des intrants sur des parcelles stratégiques.

 **83** % des captages ont un périmètre de protection

 **20** % des captages ne disposent d'aucun traitement



Vulnérabilité qualitative des captages



- Vulnérabilité faible
- Vulnérabilité moyenne
- Vulnérabilité forte

Une carte de la vulnérabilité des captages sur la qualité de l'eau a été réalisée en prenant en compte les non conformités des mesures de qualité, la vulnérabilité des captages aux pollutions de surface, et la protection du captage face aux pollutions de surface (environnement agricole ou urbain, mesures de protection mises en œuvre).

4

Des consommations en baisse mais des pertes importantes à résorber

Si la consommation d'eau potable tend à diminuer, en particulier dans le secteur industriel, une sobriété accrue de tous les usages permettrait de réduire les disparités entre territoires béarnais. L'installation de compteurs d'eau dans certaines communes de montagne, remplaçant une tarification forfaitaire, a par exemple permis de faire baisser significativement les volumes consommés.

En parallèle, d'importants volumes d'eau potable sont perdus : sur 37 millions de m³ prélevés, seuls 23 millions sont comptabilisés au robinet des usagers. Ces pertes, majoritairement liées à des fuites dans les réseaux, incluent aussi des volumes non comptabilisés aux usagers (extinction des incendies, fontaines, arrosage des espaces verts...) et des volumes d'eau nécessaires à l'exploitation des réseaux (nettoyage des installations, désinfection et purges des conduites...). L'absence de suivi précis ne permet pas à ce jour d'estimer la part réelle des fuites dans le cumul total des pertes. Les rendements, indicateurs du taux de pertes, sont ainsi plutôt moyens en Béarn et ponctuellement très mauvais, surtout en montagne, avec de fortes disparités entre services d'eau potable.

La réduction des pertes est essentielle et passe principalement par la réduction des fuites, les autres volumes de pertes étant difficilement compressibles. La priorité est donc de renouveler les réseaux, dont l'âge dépasse souvent largement leur durée de vie théorique. En effet, en vieillissant, les canalisations se fragilisent et sont davantage sujettes aux casses et aux fuites. De lourds investissements sont donc nécessaires pour moderniser les réseaux et réduire les fuites, tout en maintenant des coûts acceptables pour les usagers.

 **67** % de rendement
sur le Béarn

 **33** % de l'eau prélevée n'est pas
"consommée" par les abonnés

5

Des risques qui peuvent menacer l'alimentation en eau potable

Le Béarn est soumis à de nombreux risques naturels, qui seront, pour certains d'entre eux, exacerbés par le changement climatique.

Les crues sont susceptibles d'impacter la qualité de l'eau en introduisant dans les captages des pollutions de surface entraînées par ruissellement.

Les éboulements et séismes peuvent modifier l'hydrogéologie et assécher une source. Ces risques sont très prégnants en montagne et ont parfois conduit à l'abandon de sources. Les ruissellements, les avalanches, les mouvements de terrains peuvent endommager les ouvrages et les réseaux. La rétractation des argiles peut aussi générer des casses du réseau et provoquer des fuites. En addition, les événements extrêmes (tempête, inondation...) génèrent parfois des coupures d'électricité, qui peuvent nécessiter un équipement en groupe électrogène.

Les risques technologiques (explosion, incendie, déversement de polluants) peuvent impacter les ouvrages et la qualité de l'eau. Un risque d'actes malveillants ne peut être totalement écarté et aurait des conséquences similaires.

Enfin, la difficulté d'accès à certains captages en zone de montagne, notamment en période hivernale avec la neige, complexifie la bonne gestion des ouvrages, en particulier lorsque des problèmes se manifestent.

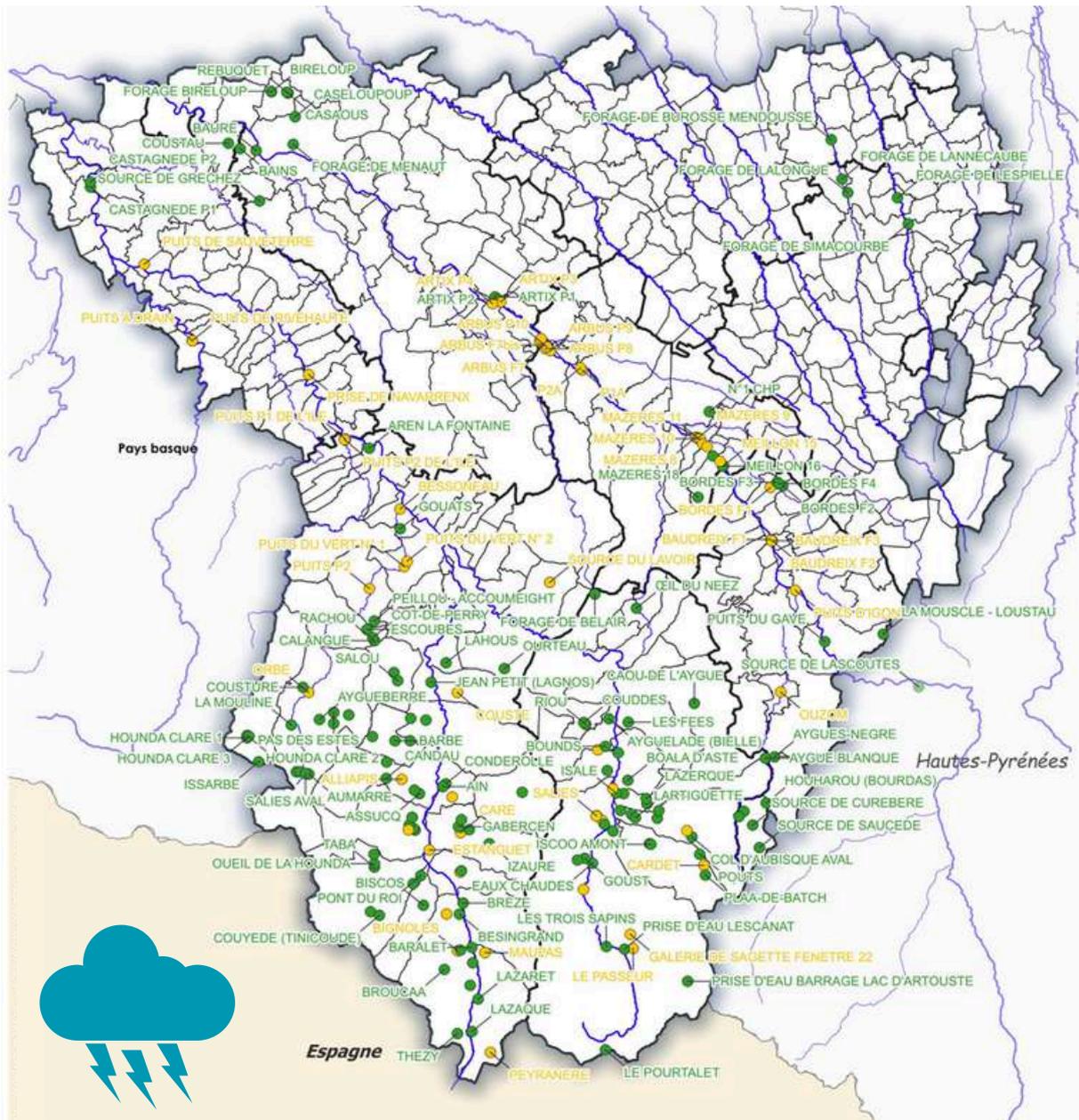


© DIRA - Dégâts générés par un violent orage sur la RN134 en Vallée d'Aspe

Le récent exemple de la Vallée d'Aspe en septembre 2024 illustre parfaitement les risques liés aux événements extrêmes (fortes pluies et glissements de terrain).



Vulnérabilité face aux risques naturels



- Vulnérabilité faible
- Vulnérabilité moyenne
- Vulnérabilité forte

Une carte de la vulnérabilité des captages face aux risques naturels a été réalisée en prenant en compte l'exposition au risque inondation, aux mouvements de terrain, au risque sismique et aux risques d'avalanche. La sensibilité aux risques de mouvement de terrain a été complétée grâce à la connaissance terrain d'un bureau d'études local d'hydrogéologues.

6 enjeux

structurants de l'état des lieux



Une baisse des débits qui va exacerber les conflits d'usage

Eau potable, agriculture, loisirs, hydroélectricité, milieux naturels et industrie dépendent des mêmes ressources. En cas de pénurie, tous ces besoins peuvent entrer en concurrence, jusqu'à menacer des usages vitaux comme l'eau potable ou la défense incendie.



Des interconnexions qui ne couvrent pas tout le Béarn

Bien que la majorité des réseaux soient interconnectés, certaines communes ne disposent pas de solutions de secours en cas de baisse de débit ou de pollution de leur(s) captage(s). C'est particulièrement le cas en montagne, lorsque le relief isole des villages tributaires d'une seule source.



Des consommations en baisse mais des pertes importantes à résorber

Si la consommation globale tend à diminuer, une sobriété accrue, en particulier dans les communes sans compteurs, permettrait de réduire les disparités entre territoires béarnais. En parallèle, d'importants volumes d'eau potable sont perdus (eau de service, volumes non comptés, fuites, trop-pleins...). Encore mal estimés faute de suivi sur certains secteurs, ils représentent pourtant un levier majeur pour réduire la pression sur les ressources.



Une eau globalement saine mais sous surveillance

Si les analyses physico-chimiques sont conformes aux normes de qualité sur la quasi-totalité des captages, on trouve ponctuellement dans les eaux avant traitement de faibles quantités de pesticides et de micropolluants en plaine et de la bactériologie et de la turbidité côté montagne.



Une connaissance encore imparfaite

Débits non mesurés, sources privées sans inventaire, consommations estimées faute de compteurs... Plusieurs pistes d'amélioration de la connaissance des volumes mis en jeu ont été révélées par l'étude, autant sur le suivi des besoins que sur celui des ressources.



Des risques naturels qui menacent l'alimentation en eau

Inondations, mouvements de sols, coupures d'électricité peuvent interrompre la distribution en eau potable et fragiliser les réseaux, surtout dans les zones isolées.

Et après ?

1

Identifier les secteurs déficitaires en 2050 au travers d'un bilan besoins ressources prospectif

Prospectiv'Eau ne s'arrête pas à cette première étape d'état des lieux : le Béarn veut se préparer aux défis à venir et anticiper les possibles déficits en eau potable.

La prochaine étape consistera donc à estimer les besoins futurs en eau potable et anticiper l'évolution des ressources en prenant en compte le changement climatique, aux échéances 2035 et 2050. Le croisement entre ces deux projections permettra de mettre en évidence les secteurs sous tensions et les mesures à prendre pour sécuriser durablement l'alimentation en eau potable du Béarn.

2

Construire ensemble un plan d'actions pour sécuriser l'alimentation en eau potable en 2050

La dernière étape de la démarche Prospectiv'Eau consistera à établir collectivement un plan d'actions pour sécuriser l'alimentation en eau potable du Béarn, en s'appuyant sur les résultats des deux phases précédentes.

Ce plan d'actions décrira les actions à déployer, y compris les efforts de réduction des besoins, et leur calendrier de mise en œuvre d'ici 2050.

**Retrouvez plus d'informations et le rapport complet du
diagnostic sur le site du Pays de Béarn :**



pays-de-bearn.fr



Pôle Métropolitain du Pays de Béarn
Hôtel de France - Place royale
64 000 PAU

Tél : 05 59 11 50 56
www.paysdebearn.fr

Cette synthèse a été réalisée avec l'accompagnement technique de BRL Ingénierie, Hydraulique Environnement Aquitaine et CETRA et avec l'accompagnement technique et financier de l'Agence de l'eau Adour Garonne et du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques.



